

## L'HISTOIRE DE FARHAMAND

### Entre peur et espoir

*"Je n'ai que seize ans. Il ne devrait pas être nécessaire que j'écrive cette lettre. Il ne devrait pas être nécessaire de supplier pour la sécurité, pour l'humanité."*

# Don Bosco International et VIA Don Bosco Salésiens pour une participation équitable des jeunes

Les Salésiens et Salésiennes de Don Bosco sont au service des jeunes du monde entier depuis plus de 150 ans. Partis des périphéries de Turin, grâce à l'œuvre de Saint Jean Bosco, les Salésiens sont aujourd'hui présents dans 135 pays, dont 19 États membres de l'Union européenne.

*"Nous nous engageons à donner une voix aux jeunes sans voix."*

Don Bosco International et VIA Don Bosco sont deux organisations de la famille salésienne qui s'engagent à donner une voix à ceux et celles qui n'en ont pas et à promouvoir une participation inclusive des enfants. Nous travaillons en particulier pour les enfants et les jeunes issus de milieux vulnérables, exposés au risque de pauvreté et de marginalisation sociale, qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer dans les forums publics. En tant qu'organisation inspirée par les valeurs de Saint Jean Bosco, nous croyons que chaque enfant a le droit de faire valoir ses propres attentes, en fonction de son expérience et de ses talents.

Nous croyons en une participation inclusive et équitable des jeunes dans la société, qui leur permet d'être autonomes et de s'exprimer au nom de ceux et celles qui n'ont pas de voix. Voici l'histoire de Farhamand, 16 ans, réfugié d'Afghanistan et désormais membre de la communauté belge.

Cette lettre est la seule véritable expression de l'histoire de Farhamand. Pour garantir son authenticité, aucun mot n'a été modifié.

[www.donboscointernational.eu](http://www.donboscointernational.eu)  
[www.viadonbosco.org](http://www.viadonbosco.org)

Chère Madame / Cher Monsieur,

Je m'appelle Farhamand et j'ai 16 ans. Je vous écris cette lettre parce que j'ai besoin de votre aide. J'ai besoin de votre aide pour que vous élevez votre voix avec moi. Et avec tous les Afghans et Afghanes qui ne peuvent pas élever la voix, parce qu'ils sont en Afghanistan. S'ils élèvent la voix, ils mourront – et le tueur est toujours le groupe taliban.

Je ne vous demande pas votre aide pour moi seul, mais aussi pour beaucoup d'autres personnes dans mon pays et dans le monde.

Les choses que je vais vous demander, les choses dont je vais vous parler sont des choses que j'ai vécues moi-même ou des choses que je vois se produire ces jours-ci.

*“Je veux faire entendre ma voix, pour tous les gens d'Afghanistan qui ne peuvent pas parler.”*

J'écris cette lettre spécialement pour solliciter votre attention et votre action au sujet de mon pays, l'Afghanistan. J'ai quitté Kaboul le 15 août 2021 et je suis arrivé en Belgique le 28 décembre 2021. J'ai quitté mon pays après que les Talibans aient pris le pouvoir dans mon pays, sans élections, sans aucune raison légale.

Je suis Hazara et pendant le régime taliban précédent, c'était déjà une période dangereuse pour nous. Ma vie était en danger si je restais dans mon pays, et avec ma famille, nous avons quitté notre maison, notre ville, notre pays – nous sommes devenus des réfugiés. Nous n'avons même pas eu le temps de nous dire au revoir – nous sommes partis à la hâte ; le danger est arrivé si vite.

Aujourd'hui, après un long voyage, je vis dans un centre pour réfugiés avec 50 autres jeunes, qui partagent la même histoire – comme beaucoup d'autres jeunes dans le monde entier.

Lorsque nous sommes arrivés à la frontière avec l'Iran, avec le désespoir et l'espoir dans nos esprits et nos cœurs, les soldats et la police des frontières ont commencé à nous tirer dessus. Il y avait beaucoup de panique et nous étions en danger. Quelques personnes, dont moi, ont pu franchir la frontière. Beaucoup d'entre elles n'ont pas pu le faire – et à cet endroit, dans cette situation, j'ai perdu mes parents et mes frères.

**Je vous demande d'agir pour que plus aucune personne en quête de sécurité ne soit attaquée.**

**Je vous demande d'agir pour que les personnes comme moi, qui ont perdu leur famille, puissent bénéficier d'un soutien en les retrouvant.**

Je suis arrivé à la frontière turque. Là encore, il y avait des policiers. Ils nous ont battus, moi et les autres personnes qui voulaient passer la frontière. Ils ont pris nos chaussures et nous ont renvoyés. Et je sais qu'avec d'autres personnes, des choses bien pires se produisent. Ils torturent les gens : ils prennent leurs vêtements, ils mettent des cigarettes sur leur peau, ils les brûlent, ils les battent.

Je vous demande d'agir pour que les gens soient traités comme des êtres humains, avec respect et sans aucune violence. Demandez à tous les autres pays de protéger les réfugiés.

J'ai traversé la mer sur un petit bateau avec de nombreuses personnes à bord. Cela a pris 4 jours et 4 nuits sans nourriture. C'était une situation très dangereuse. Mais les gens préfèrent mourir une fois par la force de la nature que mourir plusieurs fois par la torture.

*“J'ai traversé la mer sur un petit bateau avec de nombreuses personnes à bord.”*

J'ai traversé à pied différents pays. J'ai survécu avec seulement 120 euros pendant 4 mois. Je ne pouvais acheter que du pain et de l'eau. Je n'ai pas pu prendre de douche pendant 3 mois. J'ai dormi dans la rue, sous la pluie et dans le froid.

Je voulais atteindre un pays où je serais en sécurité et où je pourrais construire un avenir. Dans les pays que j'ai traversés, il n'y a pas d'abri pour les réfugiés : ils mettent les gens dans des camps, avec des tentes, dans le froid et sous la pluie. Il n'y a pas de sécurité, les conditions de vie sont mauvaises et il n'y a aucune chance d'aller à l'école, par exemple en Turquie et en Iran.

Je vous demande d'agir pour garantir la sécurité et les chances des personnes en fuite, afin qu'elles n'aient pas à risquer leur vie.

Je vous demande d'agir pour que les personnes dans le besoin puissent trouver un abri, de la nourriture, des boissons, un lieu sûr, une chance de se construire un avenir.

Je vous demande d'agir pour que cela soit possible dans tous les pays.

Enfin, je suis arrivé en Belgique. J'ai eu de la chance : la police m'a relativement bien traité, elle m'a aidé, elle m'a montré le chemin vers un endroit où je pouvais me faire enregistrer et demander un abri. Je suis allé dans un refuge où j'ai dormi pendant deux jours, où j'ai reçu de la nourriture, où j'ai pu prendre une douche, où j'ai pu commencer une nouvelle vie.

Mais aujourd'hui, beaucoup de gens n'ont pas la même chance que moi. De nombreuses personnes en fuite (de mon pays, de Syrie,...) doivent faire le voyage à pied, tandis que d'autres (d'Ukraine, par exemple) obtiennent un billet de train pour se rendre en toute sécurité en Belgique.

Je vous demande de veiller à ce que chaque réfugié ait les mêmes droits et les mêmes chances d'être en sécurité et de ne pas être confronté à des dangers et à des risques sanitaires graves.

Soudain, le 12 avril 2023, j'ai reçu un message de ma famille. Mes parents et mes frères étaient toujours en vie, ils se trouvaient au Pakistan. Après presque un an et demi, j'ai enfin reçu de bonnes nouvelles, les nouvelles que j'espérais ! Nous avons beaucoup de choses à nous dire, à partager. Au bout de quelques jours, nous avons commencé à espérer et à rêver de nous voir, de nous rencontrer, de nous embrasser – d'être enfin réunis. Mes parents et moi avons commencé à chercher des informations sur ce que nous pouvions faire.

Après la joie, nous avons reçu des messages difficiles : ma famille peut mettre jusqu'à un an pour venir en Belgique. Comme ma demande d'asile est acceptée, ils peuvent venir, mais cela prendra beaucoup de temps.

Ma famille ne jouit d'aucun droit humain au Pakistan : éducation, travail, liberté, soins de santé (ma mère a des problèmes médicaux). Ils doivent rester toute la journée à l'intérieur : s'il y a un contrôle de police, ils les expulseront vers l'Afghanistan et c'est très dangereux pour eux. S'ils expulsent ma famille vers l'Afghanistan, les terroristes talibans les tueront.

Pour moi, il est très important qu'ils puissent être ici, car cela me donnera plus de motivation et d'énergie pour mon éducation et mes études :

maintenant, je pense toujours à eux et je m'inquiète beaucoup. Plus vite ils viendront ici, mieux ce sera, cela fait partie de mon cœur.

Cela coûtera très cher de venir ici, et je dois travailler pour les aider. Si je travaille, j'ai moins de temps pour étudier.

*“C'est un droit humain pour un enfant de vivre avec sa famille.”*

J'espère que la procédure sera terminée très rapidement et qu'ils (et moi avec eux) auront les droits de l'homme et une vie sûre. Car c'est aussi un droit humain pour un enfant de vivre avec sa famille. Ils me manquent tous les jours.

Je demande que chaque famille de réfugiés ait la chance de vivre ensemble dans une situation sûre, dans un pays sûr – dans le respect de leurs droits humains – parce que grandir ensemble, être uni en tant que famille est si important pour le bien-être, le bonheur et l'expérience de l'attention et de l'amour.

J'ai commencé mon histoire par le fait que j'ai dû laisser tout ce que j'avais derrière moi.

Je cherchais des choses comme la sécurité, le respect, un abri et une protection après tout ce que j'ai vécu. En fait, je ne demande que cela :

Je vous demande d'agir pour que plus personne ne doive quitter son pays parce que sa vie est en danger. Je vous demande d'agir pour que plus aucun enfant, aucun jeune ne subisse cela.

La moitié de la population de mon pays, les filles, n'a pas le droit d'aller au lycée ou à l'université : si elles ont de la chance, elles peuvent aller à l'école jusqu'à l'âge de 11 ans.

La moitié de la population, les femmes, n'ont pratiquement aucun droit : elles ne peuvent pas sortir, aller au parc, rencontrer d'autres personnes ; elles vivent dans l'isolement.

Il y a beaucoup de pauvreté, les gens n'ont pas assez de nourriture, ils vendent leurs enfants pour se nourrir.

**Je vous demande d'agir pour que la situation des droits humains et de l'éducation dans mon pays soit portée à l'attention du monde, de l'UE, des dirigeants politiques du monde entier, de toutes les organisations internationales – pour agir ensemble contre l'inhumanité et l'injustice.**

Je vous demande également de faire venir des jeunes filles en Europe pour qu'elles bénéficient d'une bourse et qu'elles aient la possibilité d'étudier ici.

Pourquoi est-ce que je vous pose ces questions ?

Pas parce que c'est votre travail.

Je vous pose ces questions parce que c'est votre devoir en tant qu'être humain, en tant qu'homme et femme politique qui a pour mission de rendre ce monde meilleur.

D'agir pour les droits humains – au nom de l'humanité.

Et oui, vous êtes bien placés pour le faire.

Oui, vous avez les capacités.

Oui, vous avez des contacts.

Oui, vous pouvez prendre le temps.

Je suis un garçon de 16 ans et je ne devrais pas écrire cette lettre.

Je ne devrais pas demander la sécurité, l'humanité. Je ne devrais pas être en Belgique et je ne devrais pas être un réfugié. Personne ne devrait être un réfugié, personne ne devrait être forcé de quitter son pays pour chercher la liberté et la sécurité dans un autre pays. Je ne devrais pas supporter la douleur et la tristesse que je ressens dans mon cœur et dans mon esprit.

*“Je vis dans l'obscurité, c'est la nuit pour moi.”*

Je devrais aller à l'école, sortir avec mes amis, étudier, profiter de la vie, me préoccuper des petits problèmes quotidiens et non des choses que j'ai vécues et que je vis encore. Je vis dans l'obscurité, c'est la nuit pour moi. J'espère qu'un jour, le soleil se lèvera, que le soleil brillera à nouveau dans mon cœur, mon esprit, ma vie.

Mais je sens qu'il y a un pouvoir en moi, je sens que je dois élever ma voix. Et agir pour demander au monde d'être attentif, de prendre soin, de l'humanité.

J'ai hâte de vous rencontrer. Je cherche quelqu'un qui partage mes rêves et qui cherche des moyens d'apporter plus d'humanité dans ce monde.

Serez-vous mon compagnon, pouvons-nous faire cela ensemble, je vous le demande du fond du cœur, s'il-vous-plaît! Serez-vous les premier à élever la voix avec moi, pour que d'autres personnes suivent et puissent suivre ?

Faites un signe, élevez votre voix, soyez à mes côtés et aux côtés de mon peuple, s'il-vous-plaît.

*‘Faites un signe, élevez votre voix.’*

Merci beaucoup d’avoir lu cette lettre, d’y avoir consacré du temps et de vous en être préoccupés.

Farhamand,

Bruxelles, 15 février 2024



La raison pour laquelle je souhaite partager cette histoire avec l'UE est qu'elle doit être consciente de cette situation. J'ai fui l'Afghanistan pour en faire un pays meilleur, pas pour y vivre une situation confortable. Si les gens lisent ceci, ils comprendront ce que je veux, quels sont mes rêves et pourquoi j'ai écrit ceci.

**D'abord, j'ai écrit les problèmes pour réaliser mes rêves.**

J'ai passé toutes ces épreuves et maintenant je suis en Belgique. C'était si dangereux. Je ne savais pas que derrière tous ces murs, quand je dormais dans les montagnes et que j'avais faim, j'obtiendrais beaucoup de soutien de la part du gouvernement et du peuple belges.

Je vois ici plus de sécurité et plus de droits.

En Belgique, j'ai un meilleur système d'éducation et de grands rêves que je peux réaliser.

Lorsque j'étais en Afghanistan et que je m'opposais au génocide des Hazaras, je rêvais de liberté pour les femmes afghanes et de paix pour l'Afghanistan. Les enfants devraient avoir une enfance en sécurité dans leur famille, sans soucis, sans guerre, sans abus...

Mais maintenant, j'ai de plus grands rêves, car lorsque je suis arrivé en Belgique, j'ai vu qu'il y avait tellement de gens qui avaient besoin d'aide.

Aujourd'hui, voici mes **rêves** :

- Donner du calme et du confort à tous les réfugiés,
- Arrêter les guerres dans le monde
- S'opposer au génocide des Hazaras
- Éliminer les terroristes talibans d'Afghanistan
- Créer des écoles et la liberté pour le peuple afghan
- Faire en sorte que le monde soit un foyer pour tout le monde
- Faire de la politique pour aider les pauvres qui n'ont pas de maison.

Farhamand,  
2024



Pendant ce temps, des personnes comme moi et beaucoup d'autres sont en fuite, à la recherche d'une vie humaine - et ne devraient pas être oubliées et ignorées. Nous croyons en l'égalité des droits pour les hommes et les femmes, pour les garçons et les filles.

Dans mon pays, qui compte beaucoup de belles personnes et une nature magnifique, la vie devrait être belle. Mais aujourd'hui, à cause de notre gouvernement, les gens souffrent. Les gens sont torturés, tués, sans aucune raison. Un génocide est en cours contre les Hazaras.

Ce génocide remonte au 19ème siècle, c'est-à-dire à plus de 100 ans maintenant. Il existe de nombreux documents et preuves à ce sujet. En 1890 et 1900, des familles hazaras ont été massacrées dans le Hazarajat. Sous le gouvernement d'Abdur Rahman Khan (dirigeant de l'Afghanistan entre 1880 et 1901) et à la suite d'une fatwa religieuse des Maulvis Deobandi, entre 400 000 et 500 000 Hazaras ont été tués, soit près de 60 % de la population.

En 1979, dans le district de Chandavel / Chindawol à Kaboul, il y a eu un soulèvement des habitants de Chandavel, principalement des Hazaras, contre le gouvernement de Nur Muhammed Taraki, le président de l'Afghanistan à l'époque. Les Hazaras manifestaient parce que des étudiants avaient été arrêtés après une manifestation.

La police et l'armée ont attaqué les manifestants.

Un jour, 2000 personnes, principalement des Hazaras, ont été arrêtées et tuées. Les jours suivants, les tueries se sont poursuivies pendant dix jours, du 23 juin au 2 juillet. Entre 3 000 et 10 000 Hazaras ont été tués.

En ligne, on peut trouver plus d'informations : sur Wikipedia, par exemple, en cherchant "Liste des massacres contre les Hazaras". Sur la chaîne Youtube de Huma Media, il y a une vidéo intitulée "Hazara genocide explained" (Le génocide des Hazaras expliqué). Le lien est facile à trouver, et de nombreuses autres vidéos sont disponibles en ligne.

Au cours du 20ème siècle, les Hazaras ont été traités comme des citoyens de seconde zone par le gouvernement et ont eu moins de chances.

Pendant le premier gouvernement terroriste taliban (1996-2001), de nombreux Hazaras ont été tués par le régime taliban et le génocide a recommencé.

Après 2001, les Hazaras ont obtenu plus de droits, mais ont toujours été victimes de violences de la part des talibans et d'autres groupes extrémistes.

Et aujourd'hui, depuis que le groupe des talibans a pris le pouvoir en Afghanistan (août 2021), la situation des Hazaras ne cesse d'empirer.

Des personnes sont arrêtées, torturées, tuées. Seulement parce qu'ils sont Hazaras. Seulement parce qu'ils veulent l'égalité des droits. Seulement parce que... ? Pourquoi ?

Mais le peuple Hazara a de la vitalité, de la résistance, il est fort et possède le pouvoir de l'humanité dans son cœur et dans son esprit. Nous sommes fiers, nous avons confiance en nous et nous sommes ouverts d'esprit. Nous nous sommes levés à nouveau, nous nous lèverons à nouveau, pour élever notre voix en faveur de l'humanité. Et pour l'égalité de tous les groupes ethniques en Afghanistan et dans le monde. Pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Un bon exemple (pour moi aussi) de ce point de vue est Abdul Ali Mazari, également connu sous le nom de Baba Mazari. Il est né en 1946 et est décédé en 1995. Il est mort après avoir été invité par le régime taliban à une réunion pour parler de paix ; il a été arrêté, torturé et tué. C'est grâce à lui que les Hazaras ont pris confiance en eux ; ils ont été encouragés à envoyer garçons et filles à l'école. Il a encouragé son peuple à utiliser ses talents et à développer ses compétences.

Si les Hazaras ont le pouvoir de se lever, le pouvoir de rêver et de travailler pour une société humaine, c'est grâce à lui. Il a rendu les Hazaras intelligents et forts. Si les Hazaras ont des rêves qui les maintiennent en vie, c'est grâce à lui. Si l'Afghanistan Technical Vocational Institute a pu mettre au point une supercar, la Mada 9, c'est grâce à sa mentalité.

Et il voulait un système fédéral de gouvernance en Afghanistan, pour que les différents groupes ethniques aient les mêmes droits et les mêmes devoirs. De plus en plus de personnes et d'organisations agissent, élèvent leur voix. On trouve beaucoup d'informations sur le site #StopHazaraGenocide. Il y a des gens comme Zarifa Ghafari, l'une des premières femmes maires d'Afghanistan. Il y a des gens comme Paul Bristow, un membre du Parlement en Grande-Bretagne. Et Ustad Mashal, professeur à l'université.

